15593

~~NN. 2. 11.~~
NA 3

7521. In French, on paper: written about 1841 by Jean Louis Berlandier: $8\frac{3}{4} \times 6\frac{3}{8}$ in., 48 pages.

'Notes pour servir à l'histoire de la premiere invasion de la fievre jaune dans la ville de Matamoros, departem^t de Tamaulipas (republique Mexicaine). écrites sur les lieux par J. Louis Berlandier.' The date, '1841, Oct^e. Nov^e. Dec^e.', is that of the epidemic, of which this is a systematic account. 10 pp. are blank.

Phillipps MS. 15593.

FROM
THE LIBRARY
OF
SIR WILLIAM OSLER, BART.
OXFORD

7521

1841
Sep.e Oct.e
Nov.e

8/6.
[illegible]

Notes pour servir à l'histoire de la premiere invasion de la fievre jaune dans la ville de Matamoros, departem.t de Tamaulipas ~~[illegible]~~ (republique Mexicaine).

écrites sur les lieux
par.
J. Louis Berlandier.

Phillipps MS
15593

Accoutumé a noter pour mon propre usage tous les phénomenes remarquables que m'offre la nature j'ai cru de mon devoir de ne pas laisser dans l'oubli de prendre quelq^s notes relatives à une maladie endemi=ques dans des regions lointaines ou souvent on ne peut recueillir que des observations éparses mais qui par leur reunion sont tôt ou tard utiles à la science. Si l'etude de l'histoire naturelle merite l'attention des hommes éclairés et des gouvernemens par l'utilité que l'on en retire, par son application à une foule de circonstances journaillières avec bien plus de raison, le voyageur observateur doit-il tracer une esquis=se des phénomènes qui se presentent lorsqu'un fleau de cette nature se appa=roit dans quelque population pour la première fois. Je suis porté à croire que ces <u>snemoranda</u> historiq^s non seulement utiles aux populations le sont à la société en general, et à l'espèce humaine en particulier. — Si

nous jettons un coup d'oeil sur l'histoire des differentes maladies qui nous affligent, peu d'auteurs nous ont décrit leur premiere apparition et nous n'avons qu'une idée confuse de ce qu'elle etoit au sortir de son berceau. Cependant ces notes ont manqué à la science et qui sait si avec ces connoissances le genie de l'homme n'auroit opposé une resistance au moins, une barriere peut etre, à ces cas fortuits qui semblent des revolutions de l'etat sanitaire, à peu près de la meme maniere que les volcans et les tremblemens de terre qui a des époques imprevues viennent tout bouleverser sur des continens ou tout en silence la nature marchant en paix paroissoit suivre les loix ordinaires de l'existence.

J'ai reuni dans ces notes tout ce qui selon moi pouvoit interesser le legislateur, le philosophe et le medecin. Sans aucune prevcupation, sans aucune theorie à soutenir

on y trouvera des observations utiles peut être aux contagionistes et à leurs adversaires, je n'ai nullement cherché à dénaturer les faits que j'ai desiré présenter dépourvus des influences étrangères. Mon intention n'a pas été de faire une histoire de la fievre jaune je n'ai voulu que rapporter ce que j'ai vu, ce qui s'est passé et ce que tous les habitans du pays affligé ont vu par eux-mêmes.

Sur le rapport d'anciens creoles de la Louisiane j'ai tracé une esquisse bien incomplète de la maniere que la fievre jaune y apparut, lorsqu'on ne la connoissoit pas, et par cette courte narration l'on verra que là aussi la premiere apparition de la ~~premiere~~ fievre jaune ne differe pas de ce qu'elle est de nos jours quand elle attaque une population pour la premiere fois.

7

1841.

Apparition.

L'apparition de la fièvre jaune pour la première fois dans la ville de Matamoros sur les côtes du Mexique par les 25°, 53' de latitude septentrionale, n'a surpris que les esprits peu observateurs ~~et [illegible]~~ qui annonçoient de toutes parts que son climat étoit sain et exempt de ce fléau. Les circonstances locales qui se présentèrent alors, étoient sans doute présentées déjà plusieurs fois, mais jusqu'à lors, c'étoit un rancho habité qui ne formoit qu'un hameau, dont la population manquoit pour s'y développer, comme elle le vérifia plus tard. Il est même très probable que si un jour toutes les côtes du golfe se couvroient de populations plus ou moins considérables, le typhus y seroit endémique comme à Veracruz et à la Nouvelle-Orléans. Je ne trouve aucune circonstance qui [illegible] développement car les [illegible] extrêmes en latitude en sont [illegible] et toutes les fois que la population s'est présentée entre ces limites on a vu se développer la maladie. Les [illegible] de Tampiche assurent que le [illegible] [illegible]

est endemique dans ce port du Yucatan mais que les cas y sont fort rares et seulement il n'y attaque que les etrangers. Ce qui me porteroit à croire cette assertion c'est que le residu d'un batallon de ces indigènes qui se composoit d'environ 150 soldats, tous défièrent la maladie qui envahissoit généralement tous les soldats des corps de l'interieur du Mexique. A Tampico la fievre jaune a apparu quelquefois, a Soto la Marina en 182 une épidemie analogue ~~non~~ y fit de grands ravages et je suis porté a y croire quelle fut de meme nature: enfin, lorsque la fievre jaune avoit cessé a Matamoros, quelques cas isolés se presentèrent dans le grand bourg de San Hernando situé à 36 lieues plus dans le [illegible]. Si ce triste fleau se presente donc sur les rives du golfe Mexicain partout ou la population augmente et dans certaines circonstances qui quoique existantes n'ont pas encore été bien étudiées, pourquoi cette maladie ne sera pas endemiques dans tous ces parages? pourquoi ne s'établira-t-elle pas sur la vaste extension des plages Mexicaines encore desertes lorsque

un grand nombre d'individus y seront agglomérés? Avant que la Nouvelle Orleans fut très-peuplée, avant qu'un gd nombre d'Européens se fussent établis à Veracruz on n'y connoissoit pas ce fléau. Lorsque Tampico n'étoit qu'un hameau de pecheurs le climat y étoit plus sain, lors même qu'à Pueblo Viejo situé dans un bas fond à peine à un mille de distance, mais plus peuplé on y observoit souvent des maladies endemiques et peut-être celle qui nous occupe que l'on y a clairement bien observé qui depuis l'independance.

Fievre jaune

La fievre jaune ce fleau terrible qui quelquefois sort de ses limites naturelles est habituellement endemique sur les côtes du golfe du Mexique où il règne plus ou moins tous les ans. Les habitans de la petite ville de Matamoros persuadés q^e jamais cette maladie n'arriveroit dans leurs foyers, vivoient dans la plus parfaite sécurité lorsqu'en 1841 elle s'y déclara pour la prem^e fois. Quelques médecins peu attentifs et un grand nombre d'individus nioient la presence de cette épidemie, ce qui contribua d'abord a tranquiliser la population. Le premier cas notable que l'on puisse citer fut celui d'un domestique qui vivoit au centre de la ville, qui tomba malade le 22 septembre, dont la maladie dura huit jours et qui plus tard eut une grave rechute qui faillit le conduire au tombeau. A cette époque un grand nombre de personnes de la population tombèrent malades trois à cinq jours, présentant tous les phénomènes d'une fièvre vénéneuse plus ou moins grave sans jamais offrir

aucun cas de mortalité. Tous ceux qui furent attaqués de cette indisposition jouirent d'une parfaite santé lorsque l'épidémie fut déclarée. Les premières victimes qui par leur rang et leurs relations jetterent l'épouvante, furent les Vice consuls d'Angleterre et de Prusse qui le ~~premier~~ 12 du même mois succombèrent violemment dans les premiers périodes de la maladie. L'un et l'autre, mais surtout le dernier offroient sur leur cadavre, cette couleur jaune de toute la peau, ces taches plombées autour des yeux et du col et ces suintemens sanguins des muqueuses buccales. Dès lors, il ne fut plus possible de cacher la nature du mal, les cas se succédèrent et la mortalité commença. A l'hopital militaire, la nuit du 16 mourut le tambour-major du batallon des sapeurs du genie avec tous les caractères bien développés de cette maladie qui chez lui ne dura que six jours. Le chirurgien en chef de cet hopital, mon ami Dn Manuel Ortega, et moi nous vimes alors plusieurs cas presque foudroyants qui

conduisirent les malades en peu de temps à la tombe. Ce fut à cette époque que nous vîmes un malheureux délirant qui ne survécut que quelques heures tout les pulsations avait baissé tout d'un coup à 32 et 27 battements par minutes.

La marche de la maladie fut assez remarquable. Attribuée à l'arrivée d'une goëlette récemment venue de la Nouvelle Orléans qui perdit dans le port deux matelots elle se développa dans le centre de la population dans des maisons dont les habitans n'avaient en aucune relation avec les nouveaux-arrivés. Là où elle commençait elle ne cessait ses ravages que lorsqu'elle ne trouvait plus de victimes et l'on peut même dire qu'elle n'a respecté personne, excepté les créoles de la Louisiane, de la Havanne, de Tampico, de Veracruz, de Yucatan et d'autres localités où cette maladie est endémique, ainsi que les individus qui quoique étrangers en avaient été affectés. J'ai cherché en vain, un Louisianais ou Veracruzano malade, tous avaient défié ce fléau. Au contraire les indigènes qui n'avaient jamais été affectés de cette cruelle maladie, presque tous furent

plus ou moins malades. Chez eux la fievre jaune n'offroient qu'un petit nombre de symptomes alarmans, generalement sobres, la mortalité ne fut notable q.e d.s la classe indigente ou chez ces individus indociles aux conseils de leur medecin. Parmi les étrangers, et surtout les individus adonnés aux boissons spiritueuses la maladie fut plus grave et la mortalité plus considerable. Les italiens qui sont nombreux dans cette ville, les Espagnols qui s'y trouvent en grand nombre, les français, etc. furent generalement bien moins malades que les Allemands, les Anglois, les Americains, les Irlandois, etc. qui proportionellement furent bien plus mal traités. Les enfans meme en fort bas age comme les adultes payerent leur tribut. Quoique les individus des deux sexes ayent eté également atteints, on a observé que les femmes en general l'ont eté moins que les hommes et que les cas graves ainsi que les cas de mortalité ont eté bien moins nombreux chez le sexe feminin.

Cette cruelle épidémie ne commença a diminuer sa rigueur que vers la fin

du mois de Novembre. Elle dura
par conséquent près de deux mois
et demi et enleva à Matamoros
habitans. J'ai oublié d'observer que la
mortalité a été presque absolue chez
tous les individus du Mexique nés dans
l'intérieur sur les montagnes qui par
hasard venoient dans cette ville. On
voyoit les muletiers arrivés bien por-
tants de l'intérieur, tomber successive-
ment malades pour ne plus revoir
leurs foyers. Cette bizarre maladie se
présentoit sous différents aspects: cepen-
dant un caractère symptomatique
que j'ai observé chez tous les malades
étoit la céphalgie, les douleurs de cein-
ture, et l'état fébril du premier
période. Les changemens de tempé-
rature eurent peu d'influence sur
cette fièvre. En Septembre, Octobre
et Novembre, la sécheresse et la cha-
leur continuèrent; il ne tomba pas
une goutte de pluie, les brises du Sud
furent foibles ou rares, mais le 27
Novembre ayant commencé à souffler
un vent le NNE sec, le 28 sur

un ciel très serein continuant le même vent, la temperature ayant baissé au lever du soleil jusqu'à 0°C. les plantes ayant été gelées, et le thermometre ne s'étant élevé à midi qu'à 46° fark ( ) l'état sanitaire ne s'améliora pas. Le 29, dans la nuit le thermometre baissa encore à 31° fark (−0°,) et cependant le 30, le vent de SSE ayant repris, le ciel étant nébuleux on observoit encore de nouveaux cas. Durant quinze jours encore a chaque variation de temperature on esperoit voir diminuer la maladie, mais en vain. Les cas etoient plus rare, parceque presq^e tous les habitans avoient passé cette dure épreuve, où n'etoient pas disposés a en être affectés. On peut prouver ce fait, parce qu'a cette époque, quelq^s individus venant de l'interieur p^r voir les fêtes qui ne se verifierent qu'en Janvier tombèrent gravement malades.

Des anciens creoles de la Louisiane, temoins oculaires des premières

invasions du typhus d'Amerique.
à la Nouvelle Orleans et de l'apparition de cette maladie à Matamoros m'ont assuré qu'elle s'y présenta avec les mêmes nuances, avec la même benignité et de la même maniere. Les cas graves furent aussi rares parmi les creoles, mais la maladie sévit avec force chez les étrangers non acclimatés. A Matamoros où la population restée dans ses foyers, s'élevoit tout au plus à 8000 âmes, la mortalité y comprise celle de la garnison s'éleva durant cette époque fatale à individus. Plusieurs étrangers acclimatés dans les colonies malsaines d'Amerique qui avoient echappé à ce typhus, en furent affectés à cette premiere apparition à Matamoros, m'assurant avoir souvent vécu au milieu des malades d'autres pays sans en avoir été incommodés.

[illegible] et observations [illegible]
l'épidémie de la fièvre jaune.

Les grandes [illegible] [illegible]
[illegible] de [illegible] [illegible] de [illegible]
de [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
de différentes maladies et qui [illegible]
[illegible] de [illegible] fièvres [illegible]
de [illegible] de fièvre jaune qui [illegible]
en 1820 [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] en 18[illegible]
puis la fièvre jaune en 1841. Ces [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
de 40 à 50 [illegible] [illegible] de [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] à [illegible] [illegible]
[illegible] pour la première fois, [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible].
Malheureusement [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]
trompé !

[illegible]

[illegible] que [illegible] les [illegible]

[illegible]

[illegible] 1831. [illegible] peut être [illegible] aucune [illegible]

[illegible]

Existence d'un virus morbifique.

Les observations suivantes, toutes de la plus grande veracité, prouvent que la fièvre jaune est due à un principe ou virus qui ne se développe que dans des circonstances propres et dans le lieu infecté. Cependant de ces observations on peut déduire plusieurs conséquences sur les precautions sanitaires à prendre lorsque cette maladie s'est déclarée.

1º On a observé que la fièvre jaune ne s'est nullement présentée dans les habitations et hameaux des environs. Il est vrai qu'il y a eu un assez grand nombre de malades, mais on a aussi remarqué que ceux qui ont été attaqués de la fièvre jaune étoient précisément les individus qui par nécessité étoient venus dans la population infectée lors-même qu'ils n'y avoient reside que qques heures. Ces mêmes individus parmi lesquels plus succombèrent, n'infectèrent ni leurs parents, ni ceux qui en prirent soin ni les localités où ils succombèrent.

2º Le virus paroit s'étendre au centre de la ville a ses environs,

et la maladie fut d'autant plus bénigne que les habitations étaient plus élevées. Les gens de la campagne, situés sur la route entre l'embouchure du Rio Bravo, le Brazo de Santiago, où dit-on on observa ces marins malades _ auxquels on attribue l'importation du mal, et la ville de Matamoros où elle se developpa, n'ont pas été plus affaté que ceux des ranchos situés sur la route de Matamoros a Reynosa où la maladie est rodée inconnue endemiquement. Dans quels ranchos il y a eu nombreux malades mais la maladie a été moins grave, et la mortalité presque insignifiante, on peut même assurer d'après les informations obtenues qu'aucun des individus malades qui n'étaient pas venus à la ville ne sont morts. J'ai connu plusieurs campagnards qui s'étaient interdit l'approche de la population durant la maladie mais qui ayant voulu s'y introduire parce qu'elle n'y faisaient plus de ravages tombaient presque au meme instant malades.

3.° Durant l'invasion de la fièvre jaune j'ai observé, que toutes les sangsues appliquées aux malades mouroient au bout de quelq.s jours, tandis que celles appliquées pour d'autres maladies survivoient et pouvoient servir plusieurs fois.

4.° Au rancho (chaumière) de la Caytana, situé a environ 9 l. dans le S.S.E. de la ville, un habitant de Matamoros qui pour ses affaires fut conduit dans les lieux y tombe gravement malade. Quelques personnes qui l'assistent s'indisposent, il va mourrir dans la population et toute les poules de l'habitation qui ont mangé des matières vomies ou rejettées par cet individu meurent successivement.

5.° Un chevreuil (Cervus virginianus) bien portant qu'avoit élevé un de mes amis le cap.ne Savariego, meurt après une maladie d'environ deux jours vomissant et rejettant par les selles des matières noires et sanguinolentes. Dans cette maison tout le monde étoit au lit il n'y eut aucune mortalité mais plus dues dans le voisinage.

6° Dans les moments les plus ri-
-goureux de la maladie le curé de
Matamoros Mr J. M. Rodriguez.
m'a rapporté qu'étant a confesser un
moribond qui vomissoit des matières
noires et sanguinolentes, entrèrent dans
la chaumière 3 ou 4 poules qui a
son insçu mangèrent de ses substances.
Quel fut sa surprise, lorsque tout au
plus dix minutes après, ayant fini
la confession il trouva sur ses pas les
poules étendues mortes.

7° Dans la maison que j'habi-
-tai avoit succombé il y avoit environ
huit jours un vieillard sexagenaire
Les parents ayant fait laver les linges
imbibés des vomissemens et des déjec-
tions de la maladie, les eaux s'étant
accumulées dans les bas fonds de la
cour, les poules et les canards vinrent
boire de cet eau. Les premieres mou-
-rurent presque toutes au nombre de
vingt-deux, tandisque cinq ou six
canards qui vivoient pêle-mêle avec
elles ne furent pas même malades.
Je pourrai citer au besoin plusieurs
autres cas analogues.

8.° Pendant que régnoit la fièvre jaune plusieurs chiens appartenant à des personnes que je connoissois et qui n'étoient pas malades sont morts subitement et quelques uns parmi ce nombre avec des vomissemens.

Observations contre la contagion hors des limites du theatre de la maladie.

J'ai porté toute mon attention, j'ai cherché à reunir tout ce qui peut interesser ~~[illegible]~~ l'humanité.

1° ~~[illegible]~~ ~~Octobre~~, le courrier Nuré de Bernal qui habituellement portoit la correspondance de Matamoros a Mier étoit un homme acclimaté né dans les environs cette ville. Le 8 Novembre, il partit de la population infectée, porta la correspondance et venant de retour pour Matamoros, il tombe malade aux ranchos de mmés Baladaesse entre Mier et Reynosa et y meurt (19 nov^e) vomissant le sang noir et rejettant par les selles des substances noirâtres sanguinolentes. Son corps est teint d'une couleur jaune foncé après sa mort. Aucun individu de ceux qui le soignent, aucun de ceux qui l'enterrent, ni les habitans du rancho ressentent les effets de la maladie.

L'administrateur des courriers m'assure que six individus sur differens point sont ~~morts~~ tombés gravement malades en portant la correspondance qui durant les moments les plus

dangereux est conduite de hameau en hameau, d'habitation en habitation parceque les courriers étoient tous hors de service. Ces hommes transitent et meurent partout les relations epistolaires ne sont point interrompues et cependant la maladie ne se developpe pas dans les populations éloignées.

A Matamoros, on observa que comme sur toute la côte du Golfe, a Veracruz comme a Tampico, les malades et convalescents rencontrant des populations hospitalières, non forcés à resider dans les localités où ils sont tombés malades ils marchent vers l'interieur. Ceux de Veracruz vont à Jalapa, ceux de Tampico s'acheminant sur Saint Louis, s'arretent à Santa Barbara ou à Tula, là ils y meurent ou se rétablissement et cependant se trouvant dans des regions plus élevées et moins mal saines, ils ne communiquent leur maladie a personne. On n'a pas un seul exemple depuis que la fievre jaune existe sur les côtes du Mexique, qu'un seul individu

habitant les populations [illegible]
de la côte, ait été attaqué de cette affection
[illegible] tous les ans des convalescents et des
malades y viennent chercher une meilleure
résidence. Si ces individus alloient à Vera-
cruz ou à Tampico, le cas seroit différent
car ils pourroient avoir apporté le germe de
la maladie du lieu infecté. et ce cas d'in-
fection ne seroit qu'un cas d'épid[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Des cas les plus fréquents de fièvre jaune qui furent observés durant l'épidémie de 1841.

L'attention toute particulière qui me portoit à l'étude de cette maladie singulière m'indiqua sur le champ un si grand nombre de mutations notables que je ne tardai pas à la classer parmi ces protées qui par leurs formes inconstantes échappent à nos observations. Sur plusieurs centaines de cas que j'ai pu suivre dans la population et même à l'hôpital militaire, on peut assurer que si la fièvre jaune a des caractères généraux qui tendent à réunir sous une même catégorie ces cas variés aucun d'eux ne ressemble à l'autre. On observe ici ce que l'on observe dans toutes les sciences naturelles, c'est ce que plus une classe est tranchée ou bien déterminée, plus la nomenclature des êtres qui en font partie, ou des divisions qu'on leur impose est un chaos plus

observer. Pour nous faire une idée exacte de l'épidémie de cette époque nous nous rappellerons ici que Mr le docteur Chabert qui a fait une étude approfondie de la fièvre jaune, divise les divers cas en six classes qu'il a qualifiées de variétés. Cette classification assez naturelle, ne réunit pas mal presque tous les cas de fièvre jaune qui se présentèrent alors, à exception de ces cas légers de la même maladie qui s'observèrent constamment avant que l'épidémie fut mortelle, qui étaient à la fièvre jaune ce que la cholérine était au choléra mais avec cette différence que l'indisposition ~~était~~ présentait de la fièvre jaune, quoique de courte durée et généralement sans danger. A cette époque, sans doute les émanations infectes n'étaient pas encore complètement développées et leur action bien moins active. Comme la fièvre jaune, cette affection se limitait à une espèce de fièvre cérébrale, accompagnée de douleurs frontales très aiguës et de presque tous les autres

symptômes d'une fièvre bénigne dans son invasion. Dès que la mortalité commença à s'étendre ces cas commencèrent à diminuer et lorsque l'épidémie cessait, lorsque les cas étaient fort rares, ils étaient aussi tous très-dangereux.

Les cas de la première variété décrite par Mr Chabert, tous plus ou moins funestes, et où l'on observe que les facultés intellectuelles sont fortement altérées, n'ont pas été fort communs. Presque tous les malheureux que nous avons observé ainsi affectés, mourroient dans 24, 36 ou 60 heures, et parmi ces victimes il y avait peu de creoles de l'endroit, quelques étrangers, et surtout un plus grand nombre de soldats nés dans les regions temperées du Mexique, ou des particuliers reconnaissant venus de l'interieur.

Les cas de la seconde variété ont été assez rares et quoique combattus avec grand soin, les malades ont été tôt ou tard victimes de l'épidémie. La mort les surprenait sans même

avoir le tems de leur porter les secours necessaires. Nous avons vu plusieurs de ces malheureux donner toutes les esperances d'une espèce de convalescence, être tendus morts cinq ou six heures après comme suffoqués

Les malades dont l'affection peut être rapportée à la 3me variété ont été fort nombreux et si plusieurs d'entr'eux ont succombé à la maladie on ne doit l'attribuer qu'à l'imperitie du medecin, à l'indocilité ou au caprice de plusieurs malades, et surtout au manque de soins: et enfin a des circonstances graves qui peuvent survenir même dans les affections les plus légères, et qui se presentent ici à chaque pas. En general dans cette variété la maladie court tous ses periodes qui sont plus ou moins distincts. Elle est d'une durée plus ou moins prolongée, permet l'application successive de tous les secours de l'art et si elle est fatale c'est du huitième au 15 et même au 20me jour. Souvent au delà de cette époque l'action

On remarquoit surtout le calme apparent et cette espèce de convalescence du 2ond periode, d'autant plus dangereux qu'il étoit plus complet et plus violent. On re=

de la fièvre jaune a cédé plus
ou moins, une autre maladie est
venue se développer à mesure que
le vomito prend diminuait et la
dernière est celle qui maintenant
en cours en commencement d'une
[illegible] année se montre [illegible] qui
rivalisera avec l'autre pour le
[illegible] mais il y aura moins de victimes
et a conduit [illegible] plus facile-
ment au tombeau en [illegible] ville ne
qu'elle a attaquée.

Le la 4 [illegible] qui nat
[illegible] [illegible]
[illegible]

autres variétés. C'est sans doute cette même variété bénigne qui apparait toujours dominante, lorsque la fièvre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] [illegible] intermittentes toutes deux caractérisées par une adynamie plus ou moins aigue, la première sans congestion cérébrale et [illegible] [illegible] été assez rares. La 5me variété d'ou: vent, était seulement grave, ou mortelle [illegible] la 6me était le plus souvent [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
-ne et sixième jour. [illegible]
-rent principalement [illegible]
-ces d'un temperamment sanguin
où qui avoient fait un usage pro-
-longé de liqueurs.

Malgré ces variétés morbifiques
plus ou moins bien caractérisées
on a vu de nombreux cas inter-
-diaires, ou compliqués. En general
l'on peut dire que durant le premier
periode après avoir obtenu une
transpiration abondante et visqueuse
les malades entroient en convalescen-
-ce et sur dix individus a peine
deux voyoient se developper chez
eux les autres periodes de la maladie.
J'ai observé que les femmes qui
étoient à la veille de l'epoque de sa

menstruation et qui par bonheur voyoient cet écoulement s'établir pouvoient être considérées comme hors de danger. Je n'ai pu decouvrir aucun cas de mortalité dans ces circonstances. Enfin plusieurs femmes enceintes ont été attaquées de la fièvre jaune, plusieurs ont été graves mais aucune n'a succombé.

Les enfans nouveaux nés ou en bas âge ont été aussi generalement malades que les personnes adultes et plusieurs sont morts. Les cas graves ou mortels ont été fort communs chez les individus qui conservoient depuis nombreuses années une affection poitrinaire plus ou moins invétérée. Ces malades succomboient le plus souvent après le developpement des premiers periodes, quelques uns survivoient 15 a 22 jours.

Durant la convalescence de la fièvre jaune, plusieurs malades virent chez eux se développer des tumeurs inflammatoires glandulaires qui se terminoient souvent par suppuration; plusieurs aussi conservent des gastrites chroniques.

Systême curatif.

Les différens systêmes curatifs employés dans l'invasion de cette maladie furent très variés. N'ayant pas d'abord reconnu que cette affection étoit la fievre jaune, les premiers malades furent traités comme affectés d'une fievre bilieuse simple. Plus tard certains que le typhus d'amerique soit l'invaseur on eut recours particulierement au méthode curatif prescrit dans cette maladie par Mr le Doctr Chabert duquel on obtint des resultats avantageux, modificant ses regles generales suivant les temperaments et la gravité des cas. Le systeme purement antiphlogistique suivit par quelques praticiens d'une maniere exclusive n'a guere été satisfactoire, on en retiroit quelque avantage seulement chez les individus sanguins et seulement dans le premier periode où lorsque la gastrite dominoit et conservoit l'état aigu. Les saignées à outrance

préconisées avec tant de force surtout par quelques medecins de la Louisiane ne furent nullement nécessaires ici. Par les etats mortuaires qui accompagnent ce mémoire l'on verra qu'n'ayant suivi aucun systeme exclusif la mortalité a été peu considérable si on la compare a d'autres populations où règne ce fleau. Si le systéme de Broussais a été peu utile il n'a pas eté de même avec le systeme de Brown. Deux medecins Anglois et americains qui faisoient comme de coutume usage du calomel et du jalap démontrèrent suffisamment qu'avec leurs drastiques ils étoient peu heureux avec la plupart des malades qui tombèrent entre leurs mains et furent forcés plus tard a modifier leur systeme.

Les soldats Yucateques nés dans l'intérieur de leur peninsule et qui s'indisposèrent furent peu nombreux.

Puvique presque tous des indiens
Mayas ils se saignoient entr'eux.
Ceux qui avoient vu sur les côtes
plus hardis que leurs camarades
pratiquoient sur eux une ou deux
saignées, comme les indiens des E.
U. du Nord avec un morceau de verre.
Cinq seulement de ces indiens passè=
=rent à l'hopital militaire duquel
ils sortirent parfaitement rétablis
peu de jours après. Les autres au
nombre d'environ 150 s'ils se saigné=
=rent ce fut plutôt pour tranquilliser
leur esprit agité et parceque chez eux
la saignée est assez habituelle.

48 (ult.)

48

#252301293